

## Histoire de l'île de la Province par Jacques Boivert (1932-2006)

[Texte original en anglais, copyright janvier 1988]

L'île de la Province est la plus grande des îles du lac Memphrémagog; la frontière entre le Canada et les États-Unis la traverse.



Île de la Province – Site magogquebec.ca

L'île de la Province était occupée en 1793 par Martin Adams, un pionnier de Newport qui y cultivait un champ. Vivant sur la terre ferme, il allait tous les jours à l'île en bateau, avec sa femme, tel que raconté dans *Beautiful Waters* (vol. 2). Madame Adams s'occupait en filant de la laine et du lin, en préparant les repas et en

faisant pousser des légumes, car elle était aussi travailleuse que son mari.

Les Amérindiens appelaient cet endroit « MEM-TOAG » et ils y ont probablement vécu, à une certaine époque. Aujourd'hui, cette île s'appelle officiellement l'île de la Province, et en anglais *Province Island*, après avoir été nommée l'île Zabrieskie et l'île Howard. C'est la plus grande île du lac Memphrémagog avec ses 77 acres, dont 7 situés aux États-Unis. La frontière entre le Canada et les États-Unis passe dans le sud de l'île, et on peut la repérer par une coupe de 16 pieds de large dans la forêt, comme le traité international le stipule.

Joseph Bouchette, arpenteur général du Canada, indique l'île sur sa carte de 1815, l'appelant l'île de la Province. Elle figure aussi sa carte de 1805, mais n'y porte pas de nom. Dans un document envoyé au Secrétaire américain de la guerre en 1826, l'ingénieur civil adjoint De Witt Clinton écrit que le 45<sup>e</sup> degré de latitude passe à travers une petite île appelée l'île de la Province. Après plusieurs années de discussions, le traité d'Ashburton est signé en 1842, établissant la frontière là où Collins l'avait établie en 1772, soit un peu au nord du 45<sup>e</sup> parallèle. Les Canadiens perdent un peu de territoire à cause d'un tracé erroné. La Commission de toponymie du Québec situe la frontière à 45 degrés et 1 minute, comme le font de nombreuses cartes géographiques.

### Pourquoi l'île s'est-elle déjà appelée Zabrieskie?

Selon la rumeur, M. Zabrieskie est un passager clandestin qui, à un jeune âge, quitte son pays natal, la Pologne, pour éviter le service militaire obligatoire et s'établit à New York.

À son arrivée aux États-Unis, il devient colporteur et connaît beaucoup de succès. Il débute ensuite dans le monde du sucre et

amasse une fortune considérable, au point d'être surnommé le baron du sucre. Vers 1885, il achète l'île de la succession de Carlos Pierce ou d'Oliver Hutchinson. Dans son édition du 30 novembre 1886, *l'Express & Standard* publie le texte suivant : « N. A. Beach vient d'être engagé sur l'île de la Province pour y construire des bâtiments pour A. C. Zabrieskie, de New York. Dans cette entreprise, M. Beach dirige de nombreux hommes et, quand il aura fini, l'île devra briller. »

Le 23 juin 1887, dans le même journal, on décrit le travail de Beach : « Un petit groupe de dames et de messieurs de la région ont fait une excursion sur le lac, vendredi, montant à bord de chaloupes au quai Reed pour aller jusqu'à l'île de la Province. C'était une belle journée et la campagne était charmante. Le premier point d'intérêt était, bien entendu, la nouvelle résidence de monsieur A. C. Zabrieskie, bâtie par N. A. Beach, de Georgeville. Elle est située à l'endroit le plus élevé de l'île, et on y a une très belle vue du lac et des montagnes.

« La maison, une résidence d'été, est de style *Queen Anne*, avec ses larges vérandas ou galeries. L'intérieur est fait de bois naturel, dont des planchers de bois dur. L'effet général est très beau, le fini fait ressortir la beauté du bois et la conception artistique. Le tout à l'honneur de M. Beach, dont cette maison est la création comme le voulait son propriétaire. La plupart des pièces ont un foyer pour que les occupants puissent profiter du confort d'un feu ouvert, en cas de température froide ou orageuse. La maison est évidemment bien bâtie et serait plus confortable en hiver que ce que certains ont prétendu. »

Nous reproduisons quelques paragraphes du "Lake Park Items", publiés dans le *Stanstead Journal*, qui décrivent précisément la maison : « Une des attractions principales, en ce moment, est la résidence élégante de

M. Zabrieskie sur l'île de la Province que M. Beach, avec la permission de M. Zabrieskie, est heureux de montrer aux visiteurs admiratifs; il a raison d'être fier de son œuvre.



**Le domaine Zabrieskie  
sur l'île de la Province, vers 1910  
Collection Matthew Farfan**

«Travaillant dur avec les désavantages d'être sur une île et loin des commerces et des usines, il a quand même réussi son entreprise. Les fenêtres sont en vitrail et l'intérieur est entièrement fait de bois naturel façonné entre les panneaux; chacune des chambres a été œuvrée d'une manière différente et porte un nom distinctif. La salle de réunion avec son grand foyer et son magnifique escalier est particulièrement attirante. La salle d'étude attenante, garnie d'érable moucheté, est une merveille et montre les talents de menuisier de Beach junior.

« La large route du quai jusqu'à la maison est faite en gravier, montant la colline avec des courbes et une qualité irréprochable. Du côté nord du quai, une superbe maison à bateau de 40 pieds sur 60 est maintenant terminée. Cette création architecturale est impeccable, solide et permanente. Comme architecte, M. Beach a fait des merveilles, malgré les deux accidents sérieux qu'il a subis durant les travaux. Son habileté est exceptionnelle et son énergie, immense. Il faut féliciter M. Zabrieskie d'avoir engagé un tel homme.

« Cette semaine, la maison sera ouverte aux visiteurs. M. Beach est en train de construire la coque d'un bateau à vapeur de 30 pieds, qui servira jusqu'à ce qu'un yacht plus gros et plus rapide soit terminé. Nous supposons que son inauguration sera utilisée comme coup publicitaire, etc. (le coût estimé d'un tel vapeur à cette époque était d'au moins 90 000 \$). »

M. Zabrieskie est une personne mystérieuse et son histoire est une légende. Le général Butterfield, qui n'habitait pas trop loin de chez lui, décida un jour de rencontrer ce personnage excentrique. Il se rendit dans son yacht Kittemaug jusqu'au quai de M. Zabrieskie. Une fois amarré, le général se leva et dit : « Monsieur Zabrieskie, je suis le général Butterfield et je suis venu faire votre connaissance ». Les mains derrière le dos et d'une voix sans ambiguïté, le propriétaire des lieux répondit sans attendre : « Merci, général Butterfield; quand je voudrai faire votre connaissance, je vous le ferai savoir. Au revoir! »

Certains ont dit qu'il amenait avec lui de jeunes garçons qu'il postait comme sentinelles et que, vêtu d'un uniforme militaire, il marchait et galopait sur son cheval en leur lançant des ordres.

Un jour, accompagné d'un instructeur qui lui montrait comment faire fonctionner son nouveau bateau à essence, le moteur explosa. Ne sachant pas nager, les deux hommes crièrent « Au secours ». Ils furent secourus par une jeune femme qui était sur une île avoisinante, la *Tea Table*. M. Zabrieskie maria cette femme et ils eurent deux enfants, un garçon et une fille. Par contre, Austin Hawes raconte : « Récemment, une histoire a circulé comme quoi M. Zabrieskie aurait marié une femme des environs qui lui aurait sauvé la vie quand son bateau à essence a brûlé. Je suis certain que ce n'est pas vrai. Il a épousé une

femme de New York, qui a eu un garçon. Elle est venue sur l'île une ou deux fois, mais apparemment elle ne l'a pas aimée. »

M<sup>me</sup> Carrie M. Barbour, dans un texte écrit en 1955, raconte que : « Zabrieskie était reconnu pour ne pas aimer les femmes; il avait seulement des serviteurs mâles et ne voulait pas de femme sur son île. La seule exception était sa mère. Nous n'étions pas les bienvenues sur l'île, quand il était présent. Un jour, j'étais en train de pêcher, assise dans ma chaloupe à quelques pieds du quai, faisant dos à l'île. Zabrieskie descendit au quai, et de petites pierres commencèrent à tomber dans l'eau à l'entour d'où je pêchais. Je n'y fis pas attention et il partit rapidement. »

Une histoire commença à circuler que l'île était hantée. Lors d'une soirée très sombre et venteuse, M<sup>me</sup> Zabrieskie tomba malade. Son mari était parti en expédition. Elle envoya le gérant sur la terre ferme pour chercher un médecin. À son retour, M<sup>me</sup> Zabrieskie avait disparu et elle n'a jamais été retrouvée, à l'exception des nuits de grande tempête quand elle revient hanter l'île.

### Les autres propriétaires de l'île

Le père du sénateur Charles B. Howard acheta l'île en 1917. Ils l'appelèrent l'île Howard. Natif de Beebe, il rêvait depuis sa jeunesse de devenir le propriétaire de cet endroit enchanteur. Il le voulait tellement qu'il donna un chèque en blanc au capitaine Bullock, du *Lady of the Lake*, en lui disant d'aller acheter l'île pour lui.

Un ancien employé me dit que les premières inséminations artificielles au Canada ont été faites sur cette île, parmi le troupeau de vaches Jersey que M. Howard possédait. Vers 1955, commença la chasse aux faisans. Chaque printemps, de 300 à 400 jeunes faisans étaient emmenés sur l'île, en

provenance d'une ferme d'Oka. Ils étaient entretenus dans une étable pendant plusieurs mois, puis relâchés. Vers 1960, l'île fut vendue aux propriétaires actuels, soit la Province Island Fish and Game Club Inc., dont les actionnaires sont le D<sup>r</sup> Hector McDougall, MM. Jan Pick, Ernest Gilbey, John J. Dunn, courtier d'assurance bien connu, et The Canadian Ingersoll Rand. Depuis, Robert J. Dunn et Robert Gagnon, propriétaire de l'auberge Hatley, ont remplacé quelques actionnaires du début.

Maintenant, ils apportent 4 000 jeunes faisans de mai à juillet, qu'ils nourrissent de 30 tonnes de grain. La chasse aux faisans a lieu, chaque fin de semaine, du début d'octobre jusqu'à la fin de novembre. Un maximum de 8 fusils peut être utilisé à chaque chasse. Les faisans deviennent nerveux, mais sont incapables de voler au-dessus du lac jusqu'à la rive. Des chiens de chasse courent après ceux qui s'échappent et les rapportent. En hiver, des renards et des braconniers traversent le lac sur la glace pour aller capturer les survivants. Durant les années 1960 à 1970, les faisans venaient de l'État de New York. Ils étaient déposés du côté américain de l'île et traversaient la frontière par eux-mêmes, sans trop de problèmes de douane ou d'immigration.

Vers 1968, la résidence de M. Zabrieskie fut complètement démolie, étant devenue trop coûteuse à entretenir. Le bois ouvré fut vendu à Québec, New York et Montréal. La démolition dura un an et demi. Les blocs de granit des fondations furent déplacés à un endroit connu sous le nom de *Sand bar* dans le secteur sud-ouest du côté canadien de l'île, pas très loin de la frontière.

M. Léopold Pruneau, de Sherbrooke, vécut sur l'île de 1945 à 1970. Après la mort de M. Howard, l'île devint la propriété de son fils, Charles B. Howard, qui traita M. Pruneau

comme son père adoptif. M. Charles B. Howard fut député fédéral libéral de 1925 à 1940, puis sénateur à compter de 1940, et maire de Sherbrooke de 1950 à 1952. Le domaine Howard ou *Howardene*, à Sherbrooke, lui appartint aussi.

### Fait cocasse sur l'île

En novembre 1986, j'ai trouvé l'épave d'un bateau du côté est de l'île. M. Pruneau croit que c'est celle du *Lady of the Lake*, propriété du sénateur Howard, qui a explosé vers 1945 avec M. Bélisle à son bord; cet homme s'occupait de l'île avant M. Pruneau. M. Bélisle a seulement subi quelques brûlures dans l'accident. Ce pourrait aussi être le bateau de M. Zabrieskie qui a explosé. Qui sait?

Un autre incident rapporté cette fois par l'administrateur de l'île, M. Doyon, montre que les animaux sentent mieux le danger que l'être humain. Un soir, au début de l'hiver, la veuve de M. Benjamin Howard téléphona à M. Doyon pour lui demander de venir la chercher à Cedarville. M. Doyon attela les chevaux à un traîneau. Rendus au milieu du trajet, les chevaux s'arrêtèrent. La glace n'étant pas très épaisse, M. Doyon rebroussa chemin et fit des rênes d'environ 100 pieds de long, puis retourna sur la glace en direction de Cedarville. De nouveau, les chevaux s'immobilisèrent, ne voulant plus avancer. Il cria après, et ils repartirent. La glace se brisa et les chevaux ainsi que le traîneau furent perdus.

Parfois, les cerfs nagent jusqu'à l'île et les propriétaires sont surpris de trouver leurs jardins dévastés. Avant l'arrivée de M. Pruneau, au printemps, les fermiers locaux amenaient leurs troupeaux paître dans l'île et, à l'automne, ils les ramenaient à la nage jusqu'à la terre ferme.

Une des gardiens me dit que, pour contrôler la prolifération de moustiques, M. Zabrieskie avait importé des chauves-souris sur l'île. Il raconte : « Avec les années, il y avait tellement de chauves-souris que nous avions de la difficulté à voir la lune les soirs de pleine lune...! »

L'île a eu plusieurs propriétaires et occupants bizarres. Il en a toujours été ainsi, et elle restera probablement une curiosité incontournable du lac Memphrémagog. Même Memphré a été aperçu près de l'île, à quelques reprises.

En terminant, voici un dernier mot sur M. Zabrieskie, dont le nom complet est Andrew Christian Zabrieskie. En 1915, il a donné à la bibliothèque Goodrich Memorial, de Newport, une collection de livres rares concernant l'histoire de la région. Plusieurs fois, j'ai pu vous raconter des histoires concernant le lac Memphrémagog en m'inspirant de ces archives.

#### **Bibliographie**

Bullock, William Bryant. *Beautiful Waters, Second Volume Devoted to the Memphremagog Region and Adjacent Counties*, Bullock Publishing Group, Newport (Vt.), 1938, 239 p.